



© DR

L'incroyable richesse des espaces marins de Nouvelle-Calédonie

Par Lionel Loubersac

Ancien délégué de l'Ifremer en Nouvelle-Calédonie, co-fondateur du Cluster Maritime Nouvelle Calédonie, directeur associé Pacifique de la société ABYSSA Nouvelle-Calédonie.*

La Nouvelle Calédonie, c'est un territoire de 275 000 habitants constitué à 99 % de mer, près de 1,5 million de km², sur laquelle les pressions directes humaines sont encore équilibrées et raisonnables. C'est une immense aire marine protégée de 1,3 million de km², le *Parc naturel marin de la mer de corail* (PNMC), en excellent état de santé. C'est 15 000 km² de lagons et de récifs inscrits au Patrimoine mondial de l'Humanité. C'est enfin le tiers des récifs «pristine», c'est à dire vierges de toute présence humaine, de toute la planète.

GÉODIVERSITÉ ET POTENTIEL ÉNERGÉTIQUE

La géodiversité de ces espaces marins offre des conditions propices pour trouver les trois grands types de minéralisations profondes : nodules polymétalliques (possible dans les plaines abyssales à plus de 4 000 mètres), encroûtements cobaltifères (présence démontrée sur les monts sous-marins entre 500 et 4 000 mètres) et potentiel en amas sulfurés formés par l'activité hydrothermale (volcanisme actif dans la partie Est). Le bassin sédimentaire ouest calédonien, entre les rides de Fairway et Norfolk, constitue un piège potentiel à hydrocarbures (gaz). Aucune de ces ressources n'est actuellement exploitée. Les exploiter demanderait au préalable de définir un code minier en mer et de mener des explorations pour d'une part évaluer la ressource potentielle et d'autre part apprécier les risques et contraintes d'une éventuelle exploitation au regard des impacts environnementaux. Les ressources énergétiques sont, quant à elles, avérées. Les eaux froides (4°C) présentes à 1 000 mètres de profondeur tout autour de l'archipel offrent, sur certains sites, des perspectives d'intérêt pour des projets d'Énergie thermique des mers (ETM) et de Climatation à l'eau naturellement froide (CENF, en anglais SWAC pour *Sea Water Air Conditioning*). Les nappes de péridotites de la Grande Terre, origine du nickel exploité à terre, constituent un puits à CO₂ (carbonatation) tandis qu'à terre et en mer, leur altération dégage de l'hydrogène naturel.

UNE BIODIVERSITÉ EXCEPTIONNELLE

Le peu profond (de 0 à 100 mètres), dans le coin Sud-Est du «Triangle de corail», est connu pour sa biodiversité marine la plus riche au monde. Selon *l'Initiative française pour les récifs coralliens* (IFRECOR), 200 km² du grand lagon calédonien abriterait plus

d'espèces que toute la Méditerranée. Dans le semi-profond (de 100 à 2 000 mètres), la macrofaune pélagique (qui vit dans la colonne d'eau) est assez bien décrite mais la biodiversité benthique (qui vit au fond) reste très peu connue. Les fonds sont riches en substrats durs et reliefs variés. Y vivent coraux, gorgones, éponges associés à un cortège d'espèces diversifiées dont une faune fossile gondwanienne qui est encore très peu connue. La diversité des communautés coralliennes profondes (plus de 160 espèces de coraux froids, sans zooxanthelles) égale largement toutes les autres zones du monde. La biodiversité profonde (sous 2 000 mètres) est inconnue mais probablement très riche. Des scientifiques britanniques et néozélandais ont découvert des formes de vie abondante dans la fosse des Nouvelles-Hébrides. Plus de 11 000 espèces (macrofaune et macro-flore) ont été recensées dans les eaux calédoniennes. L'infiniment petit est quasi inconnu. Une grande partie de la Zone économique exclusive reste aussi très faiblement explorée et on peut s'attendre à bien d'autres découvertes.

UN «LABORATOIRE» DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

La Nouvelle Calédonie, reconnue «patrimoine mondial» et «territoire d'Innovation», pose des enjeux et des défis immenses. L'amélioration des connaissances de son patrimoine maritime dont le profond reste très mal connu constitue une des huit orientations stratégiques du *Parc naturel marin de la mer de corail*. Évaluer les impacts d'une exploitation potentielle des ressources sous-marines, les éviter ou les réduire oblige à améliorer leur localisation et leur évaluation, à connaître l'écologie, l'adaptation et la résilience des écosystèmes concernés, à évaluer l'hydrodynamique profonde. Porter les milieux et espaces marins néo-calédoniens comme «laboratoire» de développement durable au plan international, impliquant la mise en œuvre de technologies avancées, non intrusives et éco-responsables d'observation, de mesure et de surveillance des milieux et des activités est un projet particulièrement structurant auquel ABYSSA NC entend bien contribuer. ■

* Cet article a été rédigé avec la contribution de M. Jean-Marc Sornin, PDG D'ABYSSA NC, et de Jean Damien Bergeron, Michel Colinet et Morgane Ravilly, Directeurs associés d'ABYSSA SAS France.